LA FÉDÉRATION ANARCHISTE ORGANE BI-MENSUEL DE

Rédaction-Administration: 145, QUAI DE VALMY. - PARIS (10°)

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

C. C. Postal : Louis HAAS, nº 3585-80 145, QUAI DE VALMY. - PARIS (10°)

POUR CALMER SA FAIM le peuple pourra bientôt voter!

voir que la date du referendum est Déclaration — ce qui permet tous fixée au 5 mai et celle des élections les espoirs !... au Z juis.

Faute de pouvoir donner au peuple de quoi satisfaire ses besoins les plus élémentaires, on lui offre une nouvelle Constitution avec prière de ratifier. Les gouvernants, politiciens et autres agents du capitalisme, impuissants à endiguer une disette qui menace leur pouvoir, espèrent ainsi calmer les impatiences et mettre fin au grondement sourd des affamés (ce grondement qui pourrait, à la longue,

devenir un juste cri de révolte).

Avant même d'avoir abordé la discussion des articles de la nouvelle Constitution, les « élus du peuple » se sont déjà fait la main en élaborant la Déclaration des Droits. Les débats auxquels elle a donné lieu nous ont montré le vide de toute cette phraséologie grandiloquente. Rien, dans cette « Déclaration », qui mette réel-lement en cause le capitalisme, responsable, avec l'Etat, de la misère des travailleurs. On a parlé de l'opportunité de s'inspirer de la Déclaration de 1789 et même de la reprendre en la modifiant, en l' « adaptant ». Semblables débats, qui ne changent rien aux réalités, n'ont servi qu'à montrer que si quelques-uns de ces messieurs ignorent les besoins de la population (ou s'en moquent), ils connaissent au moins l'histoire même s'ils ne savent pas en tirer les enseignements qu'elle comporte. Le M.R.P. et le P.R.L., expression incontestée de la droite, ont joué leur rôle avec l'effronterie qui leur est familière. Leur conservatisme social n'est ignoré de personne. Quant aux gauches, les uns comme les autres ont soutenu, avec cynisme (radicaux, socialistes et communistes) qu'ils étaient pour la transformation du régime ; que le capitalisme devait s'acheminer vers sa propre disparition, mais que seules les méthodes pouvaient les diviser. Pauvre « Dé-claration des Droits » ! Que de crimes l'on prépare en ton nom ! Et gageons que si, du jour au lendemain,, les travailleurs, par la grève générale exprepriatrice, voulaient le détruire, ce capitalisme, tout ce résidu d'hommes à la solde d'un régime condamné serait unanime à demander de la fermeté pour rétablir l'ordre et mettre fin à un mouvement des révoltés conscients.

après la Déclaration qui n'en constitue que l'avant-propos - cette Constitution miraculeuse de la Quatrième République pour mesurer la valeur de son contenu !

Et après que le peuple souverain, par la grâce du suffrage universel, l'aura ratifiée, il sera appelé à nouveau devant les urnes pour choisir ses législateurs

Appelé à voter le 5 mai, l'électeur sera rappelé le 2 juin. Deux élections en un mois ! Qui osera dire qu'en France le peuple n'est pas libre? Libre, il l'est. Mais libre seulement de donner son avis sur une constitution élaborée dans un parlement, c'est-à-dire en dehors de son sein, de ses activités quotidiennes et n'ayant, par conséquent, aucun rapport avec ses aspirations.

Le charlatanisme parlementaire s'en donne aujourd'hui à cœur-joie. Chaque parti préparant les élections, toutes les difficultés du moment doivent, pour aflécher l'électeur, disparaitre théoriquement. L'hypocrisie bourgeoise donne sa mosure. Nous n'en sommes pas surpris.

Mais nous nous élevons ici contre l'abus que l'on fait, dans les sphères dirigeantes, de certaines méthodes. Depuis la fin de l'occupation hitlérienne, une campagne électorale se termine à peine qu'une autre s'annonce. Le papier est rationné pour les écoliers, qui manquent de livres et de cahiers, mais pour pratiquer la démagogie lucrative qui mène au parlement et assure la pérennité d'un régime malfaisant, on inonde les murs, les panneaux d'affiches dont les textes sont autant d'attrapes-nigauds. Le mensonge est un commerce qui rapporte ; aussi est-il en vogue.

C'est avec d'autant plus d'aise que nous parlons sur ce ton; car nous sommes assurés que la transformation de l'économie et l'amélioration du sort des classes défavorisées ne viendra pas des élections, aussi démocratiques soient-elles. Les seules expériences faites depuis 1944 sont suffisamment probantes pour justifier notre position.

Le peuple ne sera libre que le jour où il pourra proceder lui-même (en y comprenant les techniciens) à cette transformation et fera tourner les usines, que le jour où il prendra en main la répartition et la distribution. C'est ce jour-là que la « Déclaration des Droits » (qui n'est qu'une affirmation platonique et nécessairement trompeuse) apparaîtra telle qu'elle est en réalité et sera flétrie avec tous les textes auxquels elle aura servi base. Car ce jour-là, ce sera la RE-VOLUTION.

LE LIBERTAIRE.

La Grèce, pierre d'achoppement de l'impérialisme industriel russe

Chacun sait dans ce journal que le conflit mondial actuel a eu pour origine des contradictions économaques ou, si nous préférons, une concurrence mondiale pour l'obtention et la conservation de débouchés extérieurs indispensables aux product ons excédentaires. La guerre n'a rien résolu et n'a fait que déplacer le centre de gravité des problèmes en en rendant plus d'fficile encore la solution. L'Allemagne et le Japon évinces sur le marche mondial luissent une clientèle nombreuse, désemparée et solliciteuse. Le relèvement des dévastations dues au conflit ajoutent aux causes de heurls des différents fournisseurs. La s'tuation s'aggrave du fait du « planisme » général qui fait que l'Etat faisant place au particulier, l'échec commercial, qui ne Jaisserait qu'une vague blessure d'amour-propre au producteur, atteint forcément et progressivement « l'honneur national ».

L'Amérique pouvait à bon droit se croire, momentanément certes, le seul fournisseur, avec le Canada, capable de pourvoir aux besoins mondiaux. La politique économique envisageant l'avenir se devait d'accroitre la quantité et la qualité de sa clientèle. Les possibilités de production accrues par la guerre exigent cette condition sous peine de troubles sociaux graves intérieurs devant inévitablement aboutir à la Révolution sociale. Les débouchés extérieurs étant donc une question de vie ou de mort, les U.S.A. ont été brutalement projetés hors de leurs prévisions statistiques lorsqu'ils se sont heurtés inopinément au colosse industriel russe. Nous disons bien au colosse industriel russe dont la résurrection foudroyante qui tient du predige en désagrecupant toules resurrection foudroyante qui tient du prodige, en désarçonnant toutes prévisions, a laissé pantelant et meuriri le maslodonte d'outre-Atlantique. La ceinture occidentale des Elats-tampons, qui part du Nord au Sud: Finlande, Etals Baltes, Polo-gne, Tchécoslovaquie, Hongrie— et même dans une certaine mesure, l'Autriche—Yougoslavie et Rouma-nie, tous ces clients de l'U.R.S.S. n'achèterons aux Etats-Unis que ce que la Russie ne pourra leur vendre momentanément.

Se ressaisissant tardivement, le jeune, ambilieux et puissant capita-lisme américain ordonne au com-plice honteux londonien, incapable de résister en ce moment aux ordres de resister en ce moment aux ordres de son bailleur de fonds yankee, de prendre position ouvertement en Grèce avant qu'il ne soit trop tard et en vertu d'intérêts privés et na-tionaux à sauvegarder — l'éternelle rengaine. Les deux compères se hâtent de consolider leur gain poli-tique et stratigique en gain politique et stratégique en Grèce, d'une part en vue d'une pression actuelle sur la Russie inquiète de ce clou désastreuscment planté dans son système de protection pneumatique, et d'autre part et surtout, en vue de faire de la Grèce un vaste porte avion d'où s'envoleront les ailes se meuses de mort alomique, dans le conflit devenu maintenant inévitable. Can d'autres maitte ble. Car d'autres motifs plus puis-sants encore existent à travers le

monde qui militent en faveur de la troisième guerre mondiale et que nous examinerons par la suite. L'on comprend alors pourquoi la Grèce a failli être le Dantzig de la troisième guerre et les raisons de son importance mondiale, autrement incompréhensibles. Mais ne nous rejouissons pas trop vite s'il semble que nous avons échappé miracule isement au danger mortel. Dantzig se trouve en ordre d'importance et no chronotogique aux lades, en Pers. en Syrie-Liban-Palestine, en Arable Scoudite, en Turquie et en Egypte. Il saute aux yeux que parmi les Dantzig as atiques, un au moins aura « sa nécessité et son moment historiques ». Quant à la Grèce, les Anglo-Saxons n'en veulent faire, ces mois-ci, qu'un bastion avancé, mais semblent bien décides à lui confèrer un rôle stratégique de premier plan sitôt le dispositif nilitaire installé. Cette installation va se faire — s'effectue — en toule hâte car le temps presse : il faut déclancher la guerre avant que la puissance industrielle russe soit parvenue au slade prêvu par Staline pour brusquer les choses. C'est une véritable course à la mort, à notre mort, que nous assistons, impuissants, car la France sera entrainée à l'abime, qu'on le veuille ou non, pour une foule de raisons dont celle du minerai lorrain. Dans le nouveau conflit, si toutefois nous gardons une neutralité pacifique, l'Angleterre eximonde qui militent en saveur de la

gera la continuation de nos ventes de ce mineral dont elle est friande et dont elle en aura un besoin décuplé. Si nous refusons, elle ira le chercher elle-même, grâce à ses troupes, et l'U.R.S.S. tentera de s'y opposer. Si nous acceptons, nous avons évidenunent des a désagréments avec la Russie.

ments » avec la Russie.

En résumé, nous avons vu que du heurt entre le capitalisme d'Elat soviétique et le capitalisme américain, doit inévitablement sortir un état de guerre. Leurs forces économiques et militaires semblent s'équit-brer avec, cependant, un avantage industriel en faveur des U.S.A. La raison de la tens on actuelle, la Grèce, réside exclusivement dans sa pos tion stratégique qui sera l'arbitre décisif de l'issue du troisième conflit mondial, et cette raison, aucun des adversaires ne peut l'avouer actuellement à cause des remous sociaux que sa divulgation provoquerait. La « mise devant le fuit recompli » est donc la pol'tique commune actuelle des futurs belligérants et sera précédée par la création d'un climat psychologique favorable à la guerre.

... A moins que la Révolution so-

...A moins que la Révolution so-ciale, en abatiant lous les capitalis-mes, seuls causes des guerres, ne sauve ainsi l'humanité.

Mais le temps presse : Hannibal

Aux imposteurs gouvernementaux

pour les anarchistes une question fondamentale et de principe. Un athée ne va pas à la messe. Qu'il reste donc athée.

La maturité de nos idées est trop complète pour qu'on puisse confondre l'abstentionisme de circonstance avec l'abstentionisme antiparlementaire, qui est inséparable de l'antigouvernementalisme, puisqu'il constitue la caractéristique des activités des anarchistes qui n'ont pas renoncé à l'être, dans toutes les circonstances, dans tous les domaines et dans tous

Lorsqu'en Italie, en 1897, Merlino commença à pencher vers la participation aux élections, reconquérant par là les sympathies des marxistes, il resta vite seul. Les anarchistes l'abandonnèrent dès qu'ils se rendirent compte qu'il abandonnait l'anarchisme. Et Malatesta, qui avait plus haute estime dans l'esprit et la probité de Merlino, et dont l'amitié datait du procès de Bénévent (1877), lorsque l'accusé, Malatesta, attira le

« L'abstentionisme électoral est défenseur, Merlino, dans l'orbite de ses convictions, se chargea de la polémique avec la tendance merlinienne On peut même dire que si Malatesta revint de Londres à Ancône en 1896 et fonda l' « Agitation », ce fut pour combattre cette dévia-

> Mon livre « Malatesta pendant soixante années de lutte anarchiste » rappelle que notre grand disparu a soutenu une lutte identique contre un autre colosse de l'action, Hamilcar Cipriani, aux environs de 1897. On peut affirmer que désormais on ne parle plus d'élections « exceptionnel» les » soutenues au nom de l'anarchisme ou des anarchistes.

Notre abstentionisme n'est pas une question de tactique, mais de principe. Et plus qu'abstentionisme éleçtoral, il faudrait l'appeler « abstentionisme parlementaire », bien que les deux soient inséparables par la même contradiction qui ne permet pas à un athée d'aller à la messe,

(SUITE PAGE 3)

"Le Libertaire" est autorisé à paraître

Lecteurs, Amis, Abonnés, Secrétaires de groupe, de région, le moment est venu de diffuser notre idéal; d'intensifier la propagande afin de lancer notre journal « Le Libertaire » qui deviendra prochainement hebdomadaire.

MILITANTS, TOUS AU TRAVAIL POUR LE « LIB « HEBDOMADAIRE!

Aux hasards du Chemin

LA MAIN DANS LE SAC

Avez-vous quelque souvenance de ces explications confuses, embrouil-tes et filandreuses, par lesquelles les innombrables feuilles à la solde du gouvernement nous expliquaient les taisons des multiples coupures et délestages dont nous faisions tous les frais en matière d'éclairage, ou plusée d'obscurité?

De tout ce fatras, on pouvait à peu de choses près retenir ceci i pas d'électricité ? Mais ce n'est pas notre faste, voyons i Vous savez bien que pendant cinq ans les Allemands ont tout pris.

— Oui, bien sêr et même plus encore. Pourlant, l'électricité est une

denrée, si nous osons dire, qui se consomme sur-le-champ. Alore, l'oc-cupant n'a pas emporté des kilouatts

eupant n'a pas emporté des hilowatts dans ses camions?

Petit insensé! I vous ignorez qu'ils ent tout détruit, que le charbon est absent. Les réservoirs sont vides et il n'y a pas plus d'eou que de réserves dans les ausses de l'Etat, ce n'est pas peu dire I Pour faire du couront, il faut du charbon ou de l'eau. Du charbon, il y en a dans la Ruhr, mais il appartient oux Allemands vaincus et ce ne sont pas des vainqueurs comme nous qui pouvons en disposer. En ce cas, revoyez les textes officiels et sous serez fixés: pour avoir du cousous serez fixés: pour avoir da cou-sant, il faut qu'il pleuve vite, très vite et abondamment pendant plu-sieurs semaines, sinon c'est fini, pas de courant l Ajoutez à cela que la consommation d'après guerre est de beaucoup supérieure à ce qu'elle

était en 1938. Quoi, vous ne nous était en 1938. Quoi, vous ne nous croyez pas ? Alors, voici des statistiques de la C. P. D. E. : Du ler au 31 octobre 1938, on a consommé 93 millions de Kw.; du ler au 31 octobre 1945, on a consommé 95 millions de Kw.; du ler au 20 novembre 1938, on a consommé 67,5 millions de Kw.; du le au 20 novembre 1945, on a consommé 65 millions de Kw.; du le au 20 novembre 1945, on a consommé 85 millions de Kw.

Qu'avez-vous à dire à cela, tas d'incrédules ? Est-ce que les statisti-ques mentent ? Et la C. P. D. E. ?

ques mentent ? Et la C. P. D. E. ? Encre moins n'est-ce pas ?

Dans ces conditions, nous ne pouvons faire que comme Ponce-Pilate: nous laver les mains... s'il reste assez d'eau, et vous laisser dans le noir.

Or, fait éminemment curieux : après une des multiples culbutes ministérielles, voilà que, d'un trait de plume, on décrète qu'il n'y aura plus de restrictions, plus de coupures plus de délestages. Il n'a pas plu, le charbon est resté rare quoique la charbon est resté rare quoique la production ait légèrement augmenté, production ait légèrement augmente, mais ne permettant pas, cependant, de subvenir aux demandes totales des centrales thermiques et le courant est revenu. Par quel miracle ? Les tartufes qui savent si bien jour les prestidigitateurs pour tirer leur épingle du jeu, ont-ils quelque accointance avec « le Très-Haut » ?

On plus prosaïquement peut-être, viennent-ils de donner une nouvelle preuve de leurs sales combines d'actionnaires de sociétés à pognon ou de larbins des prochaines élections ?

« L'Académie Française gagne

Malheureusement, sur les « quarante », on trouveralt difficilement un membre... yiril,

La bombe atomique, constatait re-

cemment l'ancien ministre des Affai-

ner Welles, a rendu les peuples hys-

velle fait peser sur l'humanité, sur toute l'humanité, des projets divers et parfois, cocasses essaient de faire

« Idéologues, philosophes, savants, politiciens et publicistes tentent de par le monde d'élaborer des plans de

Enfin ! nous y voilà, ce que Rai-

son, Logique, Esprit, ne purent ar-

river à édifier, la peur, la trouille

intense, secouant les tripes de ces vendus va peut-être le réaliser; faire la Paix, cette Paix qu'ils étaient payé pour assassiner.

collaboration universelle.

« A la menace que l'énergie nou-

res étrangères des Etats-Unis Sum-

cing membres ».

tériques.

Ça fait tout de même plaisir Quarante...

Christian Pineau (S.F.I.O.), l'homme à la carte de pain, s'est défendu à la Constituante en attaquant et comment : 13 millions de kilos de sucre disparus, les marchés passés avec l'Amérique traités au compte des trusts de la Famine Publique, les répartitions destinées à certains cen-tres d'accueil passées en douce aux res d'accueil passées en douce aux « Monoprix » qui les troquaient en Allemagne contre des articles de cuir qu'ils revendaient ici avec la marge de bénéfice... normale (celle qui rapporte le plus avec le dessous de table). Vous me direz : « Mais, cornichon I qu'est-ce que ça peut te foutre ! Tu n'as pas eu un rond de saucisson de plus. » Bien sûr ! Mais quand ces messieurs se foutent à la face toute leur pourriture, cela ne peut que nous réjouir, car nous voyons que malgré les changements d'étiquettes, les charognards, eux, ne changent pas. changent pas.

Que se passe-t-il à Saïgon ?

A mort Thorez ! Vive de Gaulle ! Le journal socialiste « La Justice » victime des manifestants. Des pillages et des attaques à main armée contre des personnes. Une H.F.A.T. (qu'allait-elle faire dans cette galère) rasée et promenée en ville. Tout cela contre ceux qui montrent une sympathie au mouvement d'indépendance indochinois.

Comme on le voit, l'armée qui par-ticipe à ces manifestations est tout à fait qualifiée pour rétablir l'ordre ré-publicain, démocratique et tout et tout. Ne disons pas : « Ici, ça me marcherait pas ! » Préparons-nous, à la première alerte, à rétablir l'or-dre par nos moyens. L'ordre révolu-tionnaire par des moyens révolution-maires s'entend. naires s'entend.

Action directe

(Extrait du J. O. du 23-2-46. Débats parlementaires) :

Chanoine Félix Kir. services du ravitaillement, vous trouverez des hommes qui se croient bien supérieurs au ministre et qui se dé-sintéressent complètement des décisions ministérielles... J'ai été même obligé de leur déclarer que si cela continualt je serais amené à me faire accompagner par des habitants de Dion afin de les forcer à nous délivrer les bons de transport. (Exclamations à l'extrême gauche.)

L'action directe, Monsieur Duclos, L'action directe !

jacques Duclos. - Et la foi, qu'en

faltes-vous ?

Quand on vous disait que l'action Arecte était défendue aujourd'hui, à la Chambre, par ceux qui autrefois la youait aux gémonies et déclarée « hors la loi » présentement par ceux qui s'en servirent un temps pour travailler à la prise du pouvoir. Al-tons, Croizat est dans la ligne !

Un de moins !

L.-O. Frossart est mort. Le remarquable échantillon de la faune politi-cienne, ce laudateur de la censure, qui contribua, en 1939, à baillon-per nos camarades, n'est plus.

Un de moins !

Le règne d'Ubu

On disait naguère que « le pa-pler supporte tout »; la radio, que faudra-t-il alors dire qu'elle « sup-

porte »?

« Il n'existe en Espagne aucum problème politique à résoudre », telle est la formule que la radio franquiste sert depuis quelques jours aux Espagnols en tête de ses émissions du soit de la contraction de la contraction

Artifices capitalistes en Auvergne

C'est au pied du Puy-de-Dôme, dans a plaine de la Limagne, que s'étend a cité capitaliste la plus jésuite le France.

La maison Michelin, tient dans ses tenailles, sous un air de chattemite, des militers de travailleurs, sous le joug capitaliste et cherche à les tromper par de savants détours artificieux
La Coopérative Michelin fonctionne
à plein rendement, où les ouvriers
peuvent se procurer des denrées dé
fiant toutes concurrences. De cette
façon l'argent qu'elle donne à ses em
ployée lui revient automatiquement. rés lui revient automatiquement, au surplus, elle écrase les petits

ct au surplus, elle écrase les petits commerçants.

Mais, il y a mieux, elle s'infiltre dans la vie privée de ses « csclaves ».

En créant les « Cités Michelin », mi entourent la ville de Clermont-Ferrand d'une ceinture, elle a réussi à circonvenir les prolétaires.

C'est là, parmi tous ces petits pa villons, que l'espionnage est le plus intense, car chacun sait, comme la majorité des femmes sont havardes. Initant la religion qui tient l'homme par la femme, la Maison Michelin sait ce que se passe dans les familles par les cancans des cités, où les mouchards sont nombreux.

Quand à la question des salaires, avonons le en toute franchise, la

quend a la question des saiatres, avonons-le en toute franchise, la firme Michelin est celle qui paie le mieux des environs, Elle pousse même la « bonté » de fournir à la taxe, à ses employés une enveloppe pneumatique par trinestre, et plus, selon les charges de famille car la, non plus on n'oublie pas la propagande au la-ninisme.

pinisme.

Il en résulte que les ouvriers rerendent ces enveloppes au marché
noir, à raison de 1.200 le pneu, ce
qui augmente leur salaire.
Cect permet à quelques uns de vanter
la mansuétude de la Maison Michelin
vis-à-vis de la chasse ouvrière.

Il va quelque temps elle a remés

visă-vis de la chasse ouvrière.

Il y a queique temps, elle a remis a ses employés un superbe livre relatant les décuts pénibles du vieux père Micheim, où elle moutre que c'est par son courage, sa tenacité, sa clairvoyance, qu'il a pu parvenir à une belle fortune.

Le courage, la tenacité. Oul. Avec la sueur des prolos auverguats.

Camarades caoutchoutiers de Clermont, suchez une chose, que ce n'est pas par bouté pour la classe ouvrière que la Maison Michelin vous accorde certains avantages, mais bien par esprit de domination et de lucre.

Elle est ainsi parvenue à faire croire à ses ouvriers qu'ils sont heureux, et à les rendre androlàtres.

Camarades, quand donc compren rezvous toute l'imposture de cette ouganisation capitaliste?

rez-vous toute l'imposture de cette organisation capitaliste? Quand done, consentirez vous à ar racher ce masque qui vous avengle ! Seule la lutte de classe, par l'action directe, vous libérera du joug capi-taliste.

Jeunes, directe!

Jeune, to laisseras-tu mener en-core longtemps par cette pourriture qu'est le parlementarisme?

L'horrible barbarie qu'est la nerre est terminée depuis près

Les politiciens sont revenus. après quelques années d'absence, pensant faire oublier ce qu'ils furent, avec bien des promesses qui devalent être réalisées, mais qui ne se trouvent aujourd'hui encore qu'à l'état d'attente dans le fond d'un tiroir sous bien d'autres paperasses.

Beaucoup de promesses, aucune

Une seule chose est établie, c'est la formation pré-militaire, inetitution imposée aux jeunes par ces
parlementaires qui s'étaient extiés
pour ne pas subir le joug de l'occupant hitlérien, mais qui en ont
subi l'emprise et semblent piétendre
imposer maintenant une démocratie
qui sent le dictature. qui sent la dictature.

qui sent la dictature.

L'armée et l'église sont les seules institutions qui renaissent des
ruines grâce à tous ces partis politiques qui leur tendent un bâton
pour les sauver de la noyade alors
qu'ils devraient leur en assener un
bon ooup pour qu'elles ne reparaissent plus jamais. Mais bientôt,
au train où elles marchent, elles
prendront la tête du gouvernement
et se proclameront seules capables
de diriger le pays,

Les dirigeants des partis politiques

Les dirigeants des partis politiques de gauche, soi-disant révolution-naires, se refusent à animer la lutte de classe qu'ils préconisaient il y a bien des années.

Pourtant, seule l'action directe nous sauvers de l'incurie des poli-ticiens et nous verrons enfin naitre les communes libertaires.

Jeune, rejoint les groupes des Jeunesses Anarchistes qui luttent pour la véritable révolution prolérienne.

Groupe Ivry-Vitry.

Les fascistes pour l'action du P. R. L. neutralisés

Un meeting organisé le vendredi 15 par le prétendu parti républicain de la liberlé qui groupe tous les ré-sidus des ex-J.P., P.S.F., P.P.F., et toute la poussière des parts de droite, s'est déroulé à la grande salle de la Mutualité dans une atmo-sphère houleuse. sphère houleuse.

Les organisations ouvrières de l'arrondissement tentèrent de s'opposer à la tenue de ce meeting au cours duquel furent développés tous les thèmes de l'impérialisme français, sous lesquels perçait t'esprit d'un néo-fascisme à la remorque des l'eclère et des de figuilles.

L'eclere et des de Gaulle.

Un service d'ordre énorme et d'une brutalité révoltante rejeta hors de la salle les opposants. Mais ceux-ci se massèrent dans les rues voisines et la sortie du meeting donne lieu à des hagarres sérieures. na lieu à des bagarres sérieuses.

Etaient présents trotzkistes, jeunesses socialistes, mais aussi nos jeunesses libertaires ainsi que deux groupes de la région parisienne de la F.A., et on peut dire que les anarchistes furent parmi les éléments les plus dynamiques.

Longuement, le boulevard Saint-Germain retentit de nos mots d'ordre lancés à pleins pounons :

« Commune l'hertaire ! », « Anarchie, anarchie ! », « Fascistes assussins ! », « Les prolétaires n'ent pas
de patre ! ».

Ansi, les anarchistes montrèrent

qu'ils savent être présents torsque c'est nécessaire. Adversaires des fronts uniques et des liaisons formelles avec les parlis, ils firent la preuve que dans l'action directe, les ouvriers révolutionnaires se retrouvent per delle les parlis et les chafe. vent par delà les partis et les chels treftres.

Le peuple de Paris ne la ssera pas revivre le fascisme i

La foire électorale est déjà commencée : le Grand Parti passe à l'offensive. Il déplace alors la grosse artillerie et il débute dans les pays où la production des cotisations est défaillante.

Le gres joufflu est venu relancer les gars du fond pour pro-duire plus — à la grande joie de la Compagnie des Mines de Blanzy — et pour leur demander qu'ils aient toujours confiance en lui, que ça ira mieux après les prochaines élections, surtout si on vote pour lui, le Grand

Il était d'ailleurs temps que le fils du peuple vienne rétablir l'ordre dans la cité noire, car certaines gens « qui trouvaient que l'épuration ne se faisait pas assez vite et que les traîtres... let tout et tout » —

aussi... fatigués de se serrer la ceinture — soudoyés naturelle-ment par des agitateurs de la Nº colonne, ont fait sauter toute une série de boutiques de la rue Carnot et ont menacé même o sacrilège ! - la « chapelle » da parti.

On s'est donc déplacé depuis Lyon et Dijon par trains et au-tocars spéciaux. (Ah! là, il y en avait de l'essence!). Dans la salle, décorations, bleu, blanc, rouge. - Comme il se doit quand on est communiste - enfin. quelque chose de bien !

Et, à propos, savez-vous qui prêté les planches, les tapis, etc., etc., pour décorer tout ce manège ?... La Compagnie des manège ?... La Compagnie des Mines de Blanzy. Elle lui devait bien ça au « camarade « vice. président, qui défend si bien la propriété et les sous des patrons et de la patrie!

Question organisation: cinq flics pour un civil (eh mais, de puis que la police est avec nous!) On en a fait venir de plusieurs départements ! Sur ce, « notre » Maurice, tel un général, a passé en revue C.R.S., F.T.P., les vrais patriotes, quoi !

Mais il y eut une ombre au tableau : le citoyen Bougrain, un bougre de constituant qui ne daigna pas se lever quand musique joua l'Internationale. Lui, un mauvais patriote, alors 1 Même pas déserteur !

Et toute la farce, camarades, a coûté, paraît-il, 12 millions (II). C'élait ça peut-être le succès annoncé par l'Huma ! Et en avant la musique! Vive la France quand même l'Nom de Dieu !

Nos camarades de Glascow

Glasgow est la ville la plus in-dustrielle de l'Ecosso; elle en est aussi la plus laide, mais on se trouve vite à son alse car sa population d'un million et quart ne comprend que des ouvriers qui remplissent les rues jusqu'au cen-tre de la ville. On y sent la classe ouvrière partout avec sa laideur, sa brutalité, sa misère, mais aussi avec sa ferce sourde suspendue, comme à bout de patience, avec sa volonté de comprendre les raisons de sa misère, et la détermi-nation naissante de vouloir les vaincre.

C'est un terrain idéal pour le mouvement anarchiste et de toutes les villes de la Grande-Bretagne, Glasgow est celle où les anarchistes sont les plus actifs. Il n'y a point d'intellectuels parmi eux; ils reçolvent de Londres presque tout leur matériel imprimé, mais c'est surtout leur contact direct et constant avec la masse ouvrière qui fait d'eux la seule force ouet révolurière vraiment active tionnaire dans cette ville.

ils ne sont qu'une trentaine de militants mais pleins d'enthousiasme, de bonne humeur et d'énergie. Ils travaillent sans relache, les sympathisants se comptent par centaines, ceux qui sont touchés par leur propagande milliers, et personne dans la ville ne peut les ignorer.

Ce mouvement est né bien avant la guerre mondiale, du temps de William Moris, le poète, et d'Em-ma Goldman. Ce ne fut au début groupe antipariementaire qui risqua de se confondre en 1912-1913 avec un mouvement d'inspira-

tion marxiste, mais qui s'en dégagea aussitôt et à tout jamais. Par la sulte, des brochures, des publi-cations hebdomadaires, mensuelles et de courte durée, des discussions théoriques, des divisions et des changements de noms, des révi-sions de méthodes et quelques réunions publiques, c'est presque tout ce qui fut fait tandis que le mou-

vement prenaît forme. C'est en 1936, lors de la gue d'Espagne que le mouvement prit cet élan qui l'amena à être au-jourd'hui à l'avant-garde, et ce sont les camarades d'alors qui continuent maintenant encore à donner toute leur activité au mouvement. L'un d'eux était parti se bat-tre en Espagne, des fonds considérables avaient été recueillis pour l'Espagne, la C.N.T. et la F.A.I. devinrent des organisations vivantes et bien connues de la masse ouvrière de Glasgow et naturellement la lutte avec les communistes commença. Celle-ci se poursulvit pendant la guerre, où nos militants passèrent les uns après les autres dans les prisons de l'Etat car aucun d'eux ne prit l'uniforme.

Parmi nos camarades de Glas-gow, il y a des orateurs de première force et les communistes ont été instruits par leurs dirigeants de ne plus prendre la parole contre eux.

Au coin des rues, à la sortie des usines, et dans une grande saile qu'ils ont louée pour tous les dimanches, nos camarades de Glas-gow parlent chaque semaine à des

milliere d'ouvriers. C'est à Glasgow que netre jeur-

nal « Freedom » se vend le plus. C'est à Glasgow que beaucoup ont appris à vivre en dehors du système de l'exploitation patronale et aux dernières élections parlementaires il n'y eut que 65 % d'électeurs allant aux urnes et seulement 45 % aux élections municipales, et dans le seul district où ly avait un capdidat communiste il y avait un candidat communiste

de Glasgow au travail, un exemple non seulement en Grande-Bretagne, mais pour tous nos camarades.

Notre presse régionale

Après la publication du « Libertaire de Colombes » (Seine) et de la « Missive de Chambery », nous sommes heureux d'annoncer à nos amis et lecteurs le lancement d'un organe régional anarchiste imprimé à

Rédaction et administration : Joseph Gambarelli, 8, rue Sainte-Françoise, Marseille. Compte chèque postal: 217-82, Marseille. Conditions d'abonnement: 20 numéros, 90 francs.

Cette renaissance de notre presse régionale est la preuve de notre vitalité et permet les meilleurs espoirs.



Le marché noir du travail

chir les uns, en écorchant les autres. Celui-ci comme chacun sait, englo-be toutes les branches de l'activité humaine dans ce règne de l'égoisme, de l'argent, où tout sentiment de solidarité, de fraternité, d'humanité en un mot, je dirais même de liber-té est exclu Contrairement de to est exclu. Contruirement à ce que l'on pourrait croire, le frop fa-meux gouvernement de la 4° avec ses « constituants » à 350.000, ne ses « consutuants » à 350,000, ne fait aucun effort apparent pour le combutire, mais ce qui est mieux, semble le favoriser. On pouvait croire, non sans quelque raison, que tous les moyens de pratiquer le marconnus. Il n'en est ruen.

Comme on le sait, l'Etat fournit des proportituiss suit intereurs con

à des propriétaires cultivateurs, sons le couvert de redressement et d'aide à l'agriculture française, et cgale-ment d'augmentation de la produc-tion agricole, des P.G. allemands, à un prix inférieur de moitie au salaire de l'ouvrier agricole français. Le prix de la journée de celui-ci, 60 francs per jour. Quelques-uns semblaient défier toute dumination de salaire possible. Les prisonniers allemands étant payés par les occupants 83 francs par jour co eté et 25 et 83 francs par jour en été et 25 et même 20 en hiver.

Tous les gros propriétaires, et même des petits paysans aises, se sont offerts ces a domestiques à bon nurché », annulant ainsi totalement le besoin de main-d'œuvre des ouvriers agricoles français. Mais il y a encore plus fort que cela : des ouvriers conditionations de la constitution de la consti ouvriers caoutchoutiers, travaillant dans les grandes firmes Michelin ou dans les grandes firmes Michelin ou Bergougnan, s'offrent le luxe de ces travailleurs à bon murché, gagnant dans leur journée d'usine, le salaire d'une semaine d'un P.G. allemand. Certains de ces ouvriers, qui volent la place d'un chômeur à l'usine, récollent des 600 pots de vin (lisez un pot 15 litres), des 1,000 kgs de blé, out chez eux poules, lapins, canards, moutons, etc... Par ces différents cumuls, si je puis m'exprimer tinsi, ils enlassent un nombre énorme de billets de banque, que leur inaggmation avide n'aurait que leur imagenation avide n'aurait jamais envisagée. Et, se croyant ainsi capitalistes à leur tour, ils deviennent de farouches anti-révo-lutionnaires. D'un autre côlé, les

Aux imposteurs gouvernementaux

gros paysans qui vendent la plupart

(Suite de la première page)

Si les anarchistes vainquent tous fes scrupules — entre autres celui d'être anarchiste et celui d'avoir la loyauté d'avouer qu'ils ont cessé de l'être — ils peuvent se préparer à la prise et à l'exercice du pouvoir... naturellement de façon... provisoire, sous n'importe quelle forme.

Personne ne peut empêcher les Imbéciles et les imposteurs d'aller au pouvoir « pour accélérer le rythme de la marche », etc., etc. Cette confusion rencontre un obstacle : c'est que l'anarchisme est né dans l'Histoire comme tentative et intuition d'abord, et comme mouvement plus tard, précisément pour mettre fin à cette confusion. Il a surgi comme protestation spécifique contre la croyance que, par le chemin de l'auchisme ne serait jamais entré dans le camp des doctrines sociologiques et demeurerait dans la stratosphère des spéculations philosophiques (mais tout en s'y maintenant antigouverne-mental) s'il n'avait pas archiprouvé, dans toutes les contingences historiques, de guerres, de réformes, de révolutions, que le pouvoir est le centre d'attraction et de « multiplication » de toutes les puissances rétrogrades et conservatrices : s'il n'avait pas archiprouvé que le premler moment de liberté se place dans l'acte même de faire écrouler le pouvoir, que le premier moment de réaction coıncide « toujours » dans le rétablissement de la vie gouvernementale, avec la reconstitution du pouvoir qui, quel qu'il soit, représente la paralysie à la périphérie et l'hypertrophie au centre.

Quant au caractère provisionnel... ne me faites pas rire. Devons-nous parler franchement ? Alors, je vous dis que seuls les anarchistes en liquidation cérébrale peuvent prendre

au sérieux ces contes tartares ». (De « Tierra y Libertad » de Mexico, 25 septembre 1945.)

Le marché noir, la grande plaie de leurs produits au marché noir du régime social actuel, un « succédano » imprévu et inévitable de la des prix scandaleusement exorbitants, ramassent de ces portefeuilles en « accordéon » à faire réver un gangster. Ceux-là aussi sont réfactaires à tout changement du réchir les uns en écordant les autres les en « accordeon » à faire réver un gangster. Ceux-là aussi sont ré-fractaires à tout changement du ré-gime social actuel qui comble leurs

Au moment de l'échange des billets de banque, le nombre de ces paysans millionnaires a dépassé toutes les prévisions. Il n'y a rien d'étonnant à cela, lorsqu'on pense que déjà le vin est introuvable à 50 francs le litre, qu'il atteint jusqu'à 75 et qu'il arrivera surement à cent trancs le litre en été. Qu'on s'innagine le paysan qui récolte 800 nots gine le paysan qui récolte 800 pots de vin, soit 12.000 litres, vendu à ces prix astronomiques et avec de le main-d'œuvre si peu conteuse, le problème des paysans millionnaires n'est plus une énigme. Ces P.G. allemands, qui favorisent bien inaltemands, qui favorisent dien involontairement du reste, la fortune de ces paysans M.R.P. sont d'eilleurs, il faut le recognaître, d'excellents travailleurs, j'en ai vu qui ramassaient pour 8 à 900 francs de cerises le même jour, et la main d'acquire na entitait que 33 france. d'œuvre ne coutait que 33 francs. Muis chose qui est paradoxale, quoique pourtant vraie, ces mêmes pri-sonmers, chair à canon de hier, chair à travail aujourd'hui, servent également de marché noir du travail. On se les prèle de l'un à l'au-tre, aux moments des grands tra-vaux, désarmant ainsi totalement l'ouvrier agricole. On les « prête » à d'autres qui n'en ont pas, mais à a d'autres qui n'en ont pas, mais à 50 fr. par jour, réalisant ainsi un bénéfice de 17 fr., sous le prétexte qu'ils doivent les nourrir le dimanche. On les « prête » pour une campagne de batteuse à 150 francs par jour, alors qu'ils ne content que 33 francs. D'entres propagnet des cari francs. D'autres prenaient des ceri-

siers à ramasser à la moitié. Le pri-sototier en ramassuit pour 900 fr. par jour. Le patron du prisonnier avait donc 450 fr. pour lui et le P.G. lui coutait 33 francs. Tel est le P.G. lui coltait 33 francs. Tel est le marché noir du travail qui s'effectue grâce à la main-d'œuvre des P.G. allemands. L'ignore si celle-ci accroîtra sensiblement its production de l'agriculture française, mais ce que je n'ignore pas, c'est qu'elle sert à curichir des paysans agraires, hostiles à l'avènement d'un régime nouveau, et à finir d'écraser la clasnouveau, et à finir d'écraser la clas-se des traveilleurs les plus deshérités du monde, celle des ouvriers agri-coles. Et l'action syndicale ellemême, qu'on a toujours préconisée dans tous les partis comme moyen de défense, à laquelle hélas, ceux-là se montrent d'une désespérante indifference, me semble à moi, dans ce cas, que désolante inefficacité. car à ce que je sache, aucune loi n'oblige à faire travailler ceux de qui les employeurs ne regardent par-dessus tout que le maximum de rendement en travail avec le minimum de prix. L'action véritablement révolutionnaire pourrait scule améliorer le sort des ouvriers agricoles, et Dieu! ce qu'elle est en relard dars ces esclaves, abrutis par un travail manuel pénible et déprimant, qui semble refléier encore des vestiges de la menjalité du Mayen âge.

Albert GUICHARD. ouvrier agricole.

N.D.I.R. — Précisons que les em-ployeurs dovent une ristourne à l'Eta pour chaque prisonnier alle-mand employé. Or, le bilan fait apparaître un déficit important. Ces messeurs les Employeurs mettent donc une partie de ces ristournes dans leurs poches.

Dans l'Internationale Anarchiste

De Chine De Suisse

qui intéresera vivement tous nos canarades:

a 28 janvier 1946. " Chers. camarades,

« J'at appris par Cultura Proletaria qu'il y avait un congrès des anar-chistes en France, et qu'il y en au-rait un autre en light, ce dernier, je crois, a déjà cu lieu. Nous, nos camarades et moi, nous désirons im-patiemment savoir la marche, l'avan-cernent de roite mourante. cement de notre mouvement dans les autres pays. Prière de nous entes autres pays. Frère de nous envoyer le plus vile possible la presse, des brochures et des livres, aussi bien que vous ayez déjà imprimés et réimprimés, et qui puissent nous enseigner en délail le mouvement anarchiste.

a Nous voulons traduire des livres historiques du mouvement anarchisle, nécessaires pour éduquer nos jeu-nes camarades

Malheureusement, après une guerre de huil ans, qui nous a ren-dus misérables, les fonds manquent pour donner de quoi vivre aux tra-ducteurs et pour imprimer les tra-ductions. Ausi, nous avons à demander du secours en espèces el dans notre pays et ailleurs. Pour faire imprimer un livre d'une centaine de pages, il faut une somme qui dépasse trois cent mille dollars chinois. Vous pouvez bien imaginer la difficulté que nous avons à vaincre. Mais le change des U.S.A. avec celui de notre pays est un contre mille cinq cents. Avec cent dollars des U.S.A., nous pourrons faire pas mal de choses. Aidez-nous, comme nous commes maintenant dans l'impuissance, mes chers camarades, si c'est possible. Prière de publier cette tettre dans votre presse pour ap-prendre aux camarades étrangers que les anarchistes chinols ne sont pas inactifs.

Fédération Anarchiste Chinoise (Jeunesses). LU CHIEN B.,

P.O. Box 55, Cengtu, Sze (Chine).

D'au're part, ces réflexions qui nous parviennent de Suisse we man-quent pas de nous encourager pour développer la position marquée par le commis. le congrès :

a 5 février 1946.

a...Je puis dire que l'impression générale est meilleure que pour beaucoup d'autres congrès de notre mouvement dont j'ai suivi le déroumouvement dont j'ai suivi le derou-lement par moi-meme ou par la presse; ... l'essentiel est qu'on soit arrive à un résultat, et que de la pétaudière des joutes oratoires (en qui j'ai personnellement peu de foi), it soit sorti quelques gestes essen-tiels d'unanimité exprimant une vo-lonte sincère de réaffirmer nos prin-cipes dans l'action.

« Songeriez-vous sérieusement à embaucher les principes comme membres actifs, et non plus seute-ment membres honoraires de l'orga-nisation? Mais alors c'est très grave car nous risquons récliement d'avoir France un renouveau de l'anarchisme.

Un autre signe savorable, c'est l'absence de signalures dans le Li-berlaire : non pas que les as de la plume soient moitié aussi dangereux pour un mouvement que les forts tenors de la tribune — ce sont surtout ceux-ci qu'on devrait réduire à l'anonymal. Un « oraleur », ou mieux encore « un camarade » de la fédération anarchiste, voilà ce qui devrait figurer sur les affiches, pour habituer le neurle à sinteres. pour habituer le peuple à s'intères-ser à des opinions, et non pas à des primaces — disons poliment a des physionomies. Et si l'on parle de prestige, n'est-il pos plus ambitieux, plus grandiose et plus impression-nant d'être « un anarchiste » que nant a ctre « un anarchiste » que d'étre le ciloyen Tartempion, de la C.A. de la F.A., etc. Si on commence par les journalistes, on confinuera nécessairement par les propagandistes de la parole... parléc. C'est là que je vois le germe aussi d'un grand renouveau. »

L'Anarchisme et les Partis dits Ouvriers (1) Aux travailleurs

Ainsi, malgré les efforts des par-tis soi-disant ouvriers (1), soucieux d'évincer un mouvement dont la na-ture et le caractère impérieusement révolutionnaires n'étaient pas sans les inquiéter grandement, surtout que leur duplicité et leurs fourberies allaient se trouver mises en évidence, l'anarchisme eût tôt fait d'imposer son existence en tant que mouve-ment de transformation sociale, de perfectionnement et d'émancipation humains,

Les complots ourdis, les embusca-des et les embûches dressées, les mille des et les embliches dressées, les mille ruses et traîtrises employées se révélèrent inefficaces devant le dynamisme des anarchistes et il fallut dès lors compter avec eux. Les politiciens de la Sociale se virent obligés à regret, de remanier des méthodes de subordination et d'exploitation des masses populaires jusqu'alors estimées si efficaces, pour combler leurs appétits d'arrivistes en leur assurant sans heurts de confortables carrières.

On changea de tactique, on accepta ce qui ne pouvait plus être re-fusé. On se mit en coquetterie avec l'anarchisme cependant que ses militants, étaient astucieusement soumis à d'inconcevables et inconvenantes avalanches de basses flagorneries ou de serviles flatteries, dans le but caressé avec délices, d'émousser leur combativité et d'orienter leurs efforts dans une voie moins dangereuse.

Il n'en fallut pas moins reconnai-e en l'anarchisme un moyen et 'e suprême but d'affranchissement social, mais en proclamant avec empressement, semble II, que la réa-lisation de ce but final et commun nécessitait diverses étapes, rendant elles-mêmes inévitables des méthodes et tactiques plus appropriées et sur-tout plus conformes à la mentalité ambiante.

Beaucoup plus tard, ce fut sans doute dans le même esprit qu'au len-demain de la révolution russe, Lénine dans sa fameuse « Lettre aux anar-chistes » reprit la même antienne et la développa plus amplement dans son livre « l'Etat et la Révolution » édition originale - c'est-à-dire dans qui ne subit pas les retouches des tacticiens staliniens.

Désormais les partis « ouvriers » s'étaient situés en face de l'anar-chisme. Il ne restait plus à leurs politiciens qu'à reprendre avec plus de roueries le cours si varié et si profitable de leurs préoccupations quotidiennes qu'ils appelèrent avec tant de justesse et sans doute pour certains, sans souci d'ironie : politique réa-

Poin de la révolution, des révolutionnaires et de leurs rêves utopi-ques. On allait se cantonner dans des réalisations immédiates et pour ce faire, demander la confiance constante d'une masse d'électeurs espérés ardemment chaque jour plus grande.

Oh! certes, on eut bien soin de ménager les transitions, en laissant certains éléments encore entichés de révolutionnarisme, de faire illusion en sophistiquant sur les mérites comparés de l'action directe et de l'électo-ralisme, en attendant que le socia-lisme ait conquis parlementairement droit de cité, auprès d'une bourgeoisie justement qualifiée la plus niaise-ment rétrograde du monde, et la car-rière s'ouwirait à leur tour, à leurs appétits contenus.

Le plus célèbre d'entre eux, Le plus célèbre d'entre eux, fut M. Basile, le bien nommé, alias Jules Guesde qui devait finir plus tard avec Marcel Sembat, comme ministre de l'Union Sacrée, lors de la précédente der des der de 14-18. Ce furent les guesdistes qui assumérent le rôle de saltimbanques de la révolution pour maintenir les prolétaires des villes dans l'obédience et les reseaux des villes dans l'obédience et les reseaux des cans l'obédience et les préparer dou-cercusement à la conquête des pou-voirs publics par le moyen du bulle-tin de vote, cependant que Millerand un des plus cyniques carrièristes du socialisme — s'efforçait de complaire aux classes moyennes orgueilleuses de leur position sociale faite de quelques maigres privilèges consentis par le capitalisme, en leur assurant avec un succès relatif que leur intérêt consis-tait en une alliance avec le proléta-

Les rôles se trouvalent bien distribués. Les guesdistes battaient à grands coups la grosse caisse de la révolution. Les millerandistes bientôt epaulés ou relevés par les jauressistes, multipliaient les courbettes devant la petite et la grande bourgeoisie rétive, en leur assurant que l'électoralisme constituait une excellente soupape aux vagues de mécontentement des masses qui pouvaient ainsi se manifester d'une façon anodine et, le parlementarisme, la meilleure ga-rantie pour la sauvegarde et la pérennité de leurs privilèges.

Plus tard, Jules Guesde après être entré dans la carrière, reprenait cette argumentation à la tribune de la Chambre, le 16 juin 1896, en des termes inoubliables : « Prenez garde! clama-t-ll aux exploiteurs, le jour où le socialisme viendrait à disparaître, vous seriez alors livrés sans défense aucune à toutes les représailles inaucune a toutes les représailles in-dividuelles, à toutes les vengeances privées. Et c'est nous qui, en mon-trant aux travailleurs un affranchis-sement collectif, sortant et ne pou-vant sortir que d'une action com-mune, c'est nous qui constituons en réalité la plus grande société d'assu-rances sur la vie pour les féodaux de l'industrie.

« Tant pis pour vous, surtout, el la propagande et l'organisation socialiste venaient à subir une éclipse mo-mentanée. Vous vous trouveriez en face de désespoirs et de haines accumulés dont rien ne pourrait em-pêcher l'explosion... »

L'histoire prétend que de si salutaires avertissements n'obtinrent qu'un succès mitigé auprès des gouvernants plus confiants dans leurs organismes de répression; mais sans doute, Guesde et ses pareils surent trouver d'autres arguments aussi convain-quants et donner les garanties néces-saires, puisque leur arrivisme obtint les débouchés enviés. Et bientôt l'ancien farouche internationaliste et révolutionnaire Basile pouvait, lors de la débacle de 1914, donner libre cours à son exaltation patriotique en criant dans les conseils du gouvernement sa ferveur en la victoire et la nécessité de défendre Paris mètres par nécessité de défendre Paris mètre par mètre, pierre par pierre.

L'électoralisme et le parlementa-risme après tant d'autres, avaient remporté un succès de plus, réalisé une métamorphose nouvelle. La voie ainsi ouverte par cet ardent et cons-ciencieux précurseur, on allait assis-ter à la plus invraisemblable ruée où les feintes, les bousculades, les crocs-miambe et les consederes illustreen-jambe et les corps-à-corps illustre-raient magnifiquement les sentiments intimes des défenseurs du peuple!

Point n'était besoin d'être doté de dons prophétiques pour prévoir de tels résultats, une telle fin. En vérité, l'électoralisme contenait en germe la corruption des consciences et ne pouvait qu'attirer et exciter les arrivis-mes, toujours prêts à surgir, tout comme le champignon sur le fumier en décomposition, de la pourriture

Hier comme aujourd'hui, les anarchistes eurent et ont beau jeu de dé-noncer les compétitions électorales comme génératrices de perversion et de démoralisation. Comme il est devenu difficile de nier que le bulletin de vote ne pouvait donner d'autre ré-sultat que d'engager les prolétaires dans une voie contraire à leur émancipation. En créant et en entretenant l'illusion mortelle d'une émancipation politique, alors que la réelle émanci-pation est d'ordre économique, on a plus fait pour le maintien de l'ordre social actuel que tout ce que l'imagination de la bourgeoisie apeurée aurait pu concevoir.

On a soumis le prolétariat aux pré-Jugés sociaux. On l'a ligoté au char de l'exploitation capitaliste. On a rendu d'autant plus solides ses chaînes qu'elles portent la marque d'une adhésion naïvement crédule et combien inconséquente.

comme la situation actuelle en constitue la brillante illustration. Mais nous y reviendrons.

(1) Voir le nº 18 du Lib.

(A suivre.)

algériens

Pour mieux vous endormir, les gouvernants de la 4º République vous accordent pompeusement le droit de vote qui, en réalité, ne servira qu'à renforcer un capitausme agonisant dont les députés sont les figns fars larbins. fiers larbins.

Sous la poussée des masses algé-riennes évoluées, la sale clique des caids et des marahouts est en train de disparaitre, quand, en crapules rusées, les partis politique se dé-pêchent de les remplacer par d'autres beni oui oui au service du capitalisme, qu'ils appellent dépunés pour mieux vous tromper.

Ce sont, bien entendu, des éti-quettes plus ronflantes mais, en réalité, c'est du kif au mêne, car bourrique officielle ou bourrique officieuse ne font qu'un meme dada du régime qui les paie grassement et dont vous faites les frais. Jaloux des lauriers du pape Sta-

line qui est en truin d'imposer sa dictature au monde arabe, tels l'Iran et la Turquie dont il veut s'accapa-rer, en vertu sans doule du droit des peuples à se dir ger eux mêmes, communistes repartis de France

nos communistes repartis de France tentent de vous empoisonner avec une fausse doctrine dont le but est de profiter de votre crédulité.

Tous les parlis politiques, en vous faisant croire qu'ils sont vos délenseurs, sont des parasites qui vivent grassement sur votre dos. Un député gagne 350.000 francs par an, plus les petits à côtés, pour quelques heures de bavardage par mois, alors que vous créateurs de toutes les richesses. créateurs de toutes les ous peinerez du matin au soir pour

vous pennerez du matm au soir pour un salaire qui suffit à peine à vous empêcher de mourir de faim.

Camarades Algériens ! Ouvrez les veux, ne servez plus de cohayes à des arrivistes sans scripules qui vous grugent et vous dominent.

Assez de bourrage de crâne. Votre place set pegris les aprophietes qui place est parni les anarchistes qui ne vous demandent ni place ni prébende, mais seulement de lutter avec eux pour la suppression totale

du régime d'exploitation et de do-mination de l'homme par l'homme. Travailleurs Algériens ! Pour qu'il n'y tit plus de caïds, de députés ou de marabouts endormeurs du peu-

ple, venez avec nous !

Tous ensemble, nous édifierons un régime sans classes, le fédéralisme libertaire, où il n'existera ni mattres ni valets, mais seulement des hommes égaux.

Debout pour la révolution sociale qui nous débarrassera à jamais des dominaleurs et des exploiteurs.

Camarades Algériens, en avant pour un monde nouveau!

Ni Dieu, ni Maître et crions tous ensemble : Viva l'Anarchia!

ensemble : Vive l'Anarchie ! Pour adhésion et correspondance, s'adresser à Saïl Mohamed au Libertaire, 145 Quai de Valmy, Paris, 10°,





Le syndicalisme a été absent des congrès syndicaux

Plusieurs congrès fédéraux im-portants ont eu lieu la semaine passée, parmi lesquels ceux des fonctionnaires, des métaux et du

Quelques questions importantes derques questions importante ee posaient devant le congrès des fonctionnaires : structure fédérale, réforme de la fonction publique, orientation. Jusqu'ici, la Fédéra-tion des fonctionnaires était restée une lourde machine exagérément ventralisée, peu maniable et inca-pable de prendre au moment vou-lu, les décisions rapides qu'exigent parfois les circonstances: Dé-jà les instituteurs s'étaient élevés contre le manque de souplesse et de liberté dont souffrait l'organisme et avaient décide de se retirer de la Fédération. Le congrès avait donc à trouver une formule susceptible de se désagréger. Ainsi est née l'Union générale des fédéra-tions de fonctionnaires. Chaque fédération devient autonome ; tou-tes tiennent leur congrès à la mê-me date et un congrès général leur fait suite. Il y a tout de même loi un danger : d'abord le mal du centralisme n'est pas écarté; en-suite, l'Union devient une manière de C.G.T. dans la C.G.T., d'Etat dans l'Etat, précisément ce que l'on reproche à l'administration d'être de plus en plus vis-à-vis du pays. Attendons l'expérience.

Le débat sur la réforme de la fonction publique ne parait pas avoir passionne le congrès. Nous n'avons malheureusement pas texte de la résolution adoptée. Mais nous ne croyons pas que l'Union des fédérations de fonc-tionnaires soit bien qualifiée pour travailler utilement dans ce sens. La vraie réforme devrait consister à réduire, voire même supprimer cette pléthore de hauts fonctionnaires, cette coûteuse hierarchie ne sert strictement à rien, qui multiplie les bureaux et les grasdes sinécures, développe fâcheuse-ment le servilisme et l'obséquiosié chez les subalternes, favorise l'intrigue et la brigue, démoralise les petits fonctionnaires et subor-donne par trop le recrutement à la détestable influence des politi-ciens. A notre humble avis, c'est le citoyen qui doit être lui-même son propre fonctionnaire. Si les devoirs et charges multiples auxquels le citoyen a à faire face comme producteur, échangeur pere de famille, etc.., ne lui permet-tent pas d'y suffire, il se décharge de certaines de ses fonctions sur des COMMIS qui ne peuvent pas être autre chose que les serviteurs des citoyens. Ainsi apparaît la na-ture perniciouse et tyrannique d'une administration qui est deve-nue un corps distinct de la communauté des citoyens, qui s'est at-tribué la fonction comme un privilège. (Exemple: la police, Les ci-toyens n'ont pas le droit d'exercer cette fonction eux-mêmes ; en s'en déchargeant, ils se sont désarmés, et le COMMIS de police a fini par

devenir un tyran, un maître). Pour nous, la nécessaire division du travail n'empêche que le privilège de la fonction appartient au seul citoyen et nous proclamons pour lui le droit d'exercer lui-mê-me, si cela lui plaît, la fonction de police, la fonction communale, d'instruire lui-même ses enfants, sans passer par les fonctionnaires spécialisés de l'administration. La solution aurait dû être de n'avoir que des fonctionnaires subalternes travaillant sous la direction de magistrats bénévoles non rétribués. On en aurait trouvé...

C'est poser là, nous le reconnais-sons, tout le problème de l'Etat. Il ne peut connaître de solution que par la Révolution sociale et une nouvelle structure anarchiste et strictement fédéraliste de la société. Nous n'en sommes pas encore là, hélas! avec nos oamarades fonctionnaires, pour qui l'Etat bu-reaucratique et centralisé est le dispensateur de toute vie. Ils ne sont pas les seuls à penser ainsi, après tout.

Sur l'orientation, nous avons eu une fois de plus le fastidieux défilé des lieux communs démocratiques : destruction des vestiges du fascisme, internationalisation de la Ruhr, expansion de la démocra-

tie, condamnation du pluralisme syndical (donc toujours monopo-le...), représentation de la Fédération syndicale mondiale à l'O.N.U. tous thèmes ronflants et vides de sens qui font du syndicalisme la bruyante et grotesque mouche du coche de la politique européenne. Tout ceci est d'ailleurs en contradiction avec la tendance manifes-tée par la majorité du congrès à ne pas laisser l'organisation syndicale devenir le champ de ma-nœuvre des partis.

Et si nous nous sommes plu à découvrir chez les fonctionnaires une réelle mauvaise volonté à ser-vir de cobaye aux expériences des politiciens communistes, nous som-mes au regret de vous le dire, mon cher Neumeyer, votre réformisme, dépassé et impuissant, semble bien peu capable de protéger le syndi-calisme français contre les entre-

prises des partis politiques. Rien de bon à dire sur les panta-lonnades qu'ont été les « congrès » des métaux et du bâtiment. Nou-velle orientation syndicale : hymne à la production tâcheront travail aux pièces, crevaison du prolétaire, blocage des salaires, « Marseillaise » et sempiternel discours de l'encombrant Croizat. A

Le passé et le prochain congrès confédéral

En ce moment, les congrès des U.D. et des Federations se fieuneut et discutent des questions à l'ordre

Que de discussions invilles n'ontont d'un trait, renié la charle d'Amens et installé un deuxieme rond-de-cuir sans avoir passé pur une soi-disant democratie syndicule.

Ces nationalistes rouges qui ont passé pur que soi-disant democratie syndicule.

ces nationalistes rouges qui on-pris également pour devise « France d'Abord », mots que les Déroulède, Syveton, Marcel Habert ont lant crié dans leur propagande d'antan, sont capables de tout. Mais il est bon de rappeler que le

même manège fut exécuté par leurs frères siamois un peu avant le Con-grès d'Amiens en 1906.

grès d'Amens en 1906.

Les jeunes peuvent l'ignorer, mais les vieux n'ont rien oublié de la fameuse motion Renard, réprise et corrigée par les plumilifs à la solde d'un parti politique « rénové ».

Cette motion Renard fut volée au 8° Congrès National de l'Industrie Textile de 1906 présentée et défendue par les syndicals de Lille et de Roupaix sous l'influence des politiciers.

sous l'influence des politiciens guesdistes

Ces politiciens d'alors n'ont pas au la pudeur de se terrer après le scandale néfaste qui avait suscité quelques années avant, lors du grand mouvement de grève du textile d'Armentières et d'Houplines paus 1900. C'est pourrueit pous pous pour le comment de grand de la comment de la c 1903. C'est pourquoi, nous nous efforçons de soumetire à la lecture

quelques écrits infames relevés dans Le Travailleur, organe hebdoma-daire guesdiste de la région du Nord, paraissent pendant la grève, ayant pour titre : « Les exploiteurs de la Grève » dont voici le dernier paragraphe:

"Il est vrai que, par remords de conscience, Jaurès, quand il descend de la table royale, quand il a baisé la main d'une reine et courhé l'échine devant un roi, le roi fusileur des ouvriers siciliens et mitanais, Jaurès, le communiste pour l'an trois mille, s'en va dans les ruelles et courées d'Houplines et d'Armentières, visiter les misères, ni plus ni moins que s'il découvrait encore l'Amérique.

Quand donc le prolétariet en fini-ra-t-il avec ces exploiteurs du Socia-lisme? »

Voilà les insultes et les injures qu'ils se jetèrent les uns et les autres, tous membres du seul syn-dicalisme d'alors et du même socia-

Ce jour, c'est la même répétition faite par les exploiteurs du syndi-calisme. Et il est surprenant de voir encore un ex-trésorier de la C.G.T. qui, dans ce mouvement, stigmatiqui, dans ce mouvement, stigmati-sait comme, il convient tous ces diviseurs, tenté d'unifier les vieux travailleurs sous l'égide d'un parti-politique (adorer ce qu'il brûlait hier) c'est vrai que lorsqu'on devient, vieux n'ast ce nas March?

LES COMMUNISTES cherchent une scission

Une prétendue Commission de reconstitution des organisations syndicales vient d'exclure à vie du mouvement syndical Largentier, secrétaire de la Chambre Syndicale Typographique, et Basignan, secrétaire de Retativistes

Typographique, et Basignan, secre-taire des Rotativistes.

Quels que soient les désaccords
qui peuvent exister entre eux et
nous sur la conception de l'action syndicale, la vérité nous oblige à dire que ces militants jouissent de l'entière confiance des syndiqués. A plusieurs reprises, le vote de la base, dont les dirigeants communistes font si grand cas en apparence, s'est prononcé à une écrasante majorité

en faveur des deux secrétaires.
Comme quoi l'avis de la masse n'a
de valeur que s'il concorde avec la
ligne communiste, c'est-à-dire avec les intérêts diplomatiques du Gouvernement russe; dans le cas contraire, on n'hésite pas à passer pardessus la tête des syndiqués.

Rafraichissons donc la mémoire des cheis communistes. Le 14 octobre 1944 la Commission d'épuration des Truss examine le cas d'un tropa

bre 1944 la Commission d'épuration des Typos examine le cas d'un typo volontaire pour l'Allemagne. Ballu, communiste, l'apostrophe violemment. L'accusé explique que, le jour où il s'est rendu à la Propagandastaffel, 52. Champs-Elysées, en octobre 1940, il s'est trouvé nez à nez avec Ballu, Raveau, secrétaire de Fédération du Papier-Carton, ct Clément (plus tard collaborateur et exécuté). Ballu précise que la démarche en question était faite dans le but de demander aux autorités allemandes l'autorisation de faire paraître deux journaux: l'HUMAparaître deux journaux : l'HUMA-NITE et la VIE OUVRIERE, ceci à l'instigation de l'Union clandestine des Syndicats, dont les secrétaires étaient Hénaff et Vonet.

Les nacos trouvaient donc nor-mal de faire paraître l'HUMA sous la censure allemande, avec les com-muniqués de guerre allemands et les articles de collaboration de la Gestapo. Ils acceptaient par conséquent d'entrer dans le groupement présidé par Luchaire. Les Allemands accep-terent et l'affaire échoua par la faute de Vichy, C'était l'époque de Mon-toire, et les Allemands ne crurent pas pouvoir refuser cela aux Vichys-sois. Mais que devient alors l'accu-sation de collaboration contre Lar-gentier et Basignan? Au moment où les staliniens envisageaient froideles staliniens envisageaient froide-ment de se faire les auxiliaires de la politique nazie en France, les organisations ouvrières, dirigées par Largentier et Basignan, refusaient énergiquement — et victorieusement — d'adhèrer à la corporation de Luchaire et maintenaient leur indépen-

La raison de tout cela, c'est çu'il y a eu la grève des Rotos. Les diri-geants ouvriers se sont refusés à admettre et favoriser le sarrasinage communiste au bénéfice de l'HUMA. Voilà tout leur crime. Et voilà aussi créées les conditions de la scission. Les syndiqués du Livre ne se laisseront pas faire.

Un triste sagouin, du nom de Fernand Grenier, député communiste, s'est permis d'insulter grossièrement les délégués ouvriers des entreprises de presse, les traitant de collaborateurs. La canaille a sans doute déja oublié qu'elle a été internée en 1939, avec ses pareils, comme collaborateurs, pour avoir approuvé un pacte hitlérien et les agressions hitlériennes.

Une tournée en Bretagne

Mardl 26 février, un de nos propagandistes donnait une conjérense au théatre du Mans. Très bête réunion. Nombreuses questions posées par l'auditoire auxquelles il est répondu à la satisfaction de tous. Malgré la constitution d'une coopérative, ce même soir, qui nous enlève du nonde, deux cents personnes assistent à cette belle réunion qui encourage le groupe local à réciditer.

qui encourage le groupe local à reciduer.

Mercred. 27. Trélazé. — Dans la
salle de La Maraichère s'est tenue
une reinion syndicaliste jusqu'à
20 heures C'est le compte rendu du
Congrès départemental.

Aussi. à 20 h. 30, une centaine
d'auteurs seulement sont présents,
mais la salle se garnit petit à petit.
Un de nos camarades syndicalistes
minoritaires parisiens délègué par
eux, expose la faillite de la C. G. T.,
tandis que notre délègué montre la
faillite des partis politiques au
grand dam de quelques membres rageurs du grand parti des masses
disséminés dans la salle.

Nombreuses questions posées. Il y
est répondu comme il convient.

Jeudi 28 Nantes. Une tempéte de
neige comme il n'y en a pas en depui: vingt-cinq ans nous empêche
d'avoir la Joule que nous escomptions. La moitié des camarades du
groupe eux-mêmes, habitant des
faubourgs éloignés n'ont pu venir.

Près de deux cents personnes sont
la néanmoins. Les deux orateurs de
la veille font le même exposé avec
le même succès.

Dimanche matin, 3 mars. Vannes.

150 personnes assistent à la con-

Dimanche matin, 3 mars. Vannes.

- 150 personnes assistent à la conférence ce qui constitue paraît-il,
un record dans cette ville bigote. Le

député, S.F.I.O., huit jours auparavant et dans la même salle, a eu 50 auditeurs et le 12 février, les quatre organisations : P.C., C.G.T., Lique des Droits de l'Homme et Parti S.F.I.O. n'ont pas eu plus d'auditeurs que nous.
Belle réunion. Nombreuses questions possées. Plusieurs auditeurs entendant la parole anarchiste pour la première fois se déclarent heureux d'entendre enfin des paroles de bon sens. Notre orateur, avec bonne grâce, répond clairement à toutes les questions.
L'après-midi, les amis de Vannes font une balade fraternelle avec no-

t une balade fraternelle avec no-délégué dans une petite île des

néunion prévue à Brest, le

La réunion prévue à Brest, le 4 mars, n'a pas lieu, le groupe n'ayant pu trouver une salle.

Mardi 5 mars, Rennes. — C'est devant une salle pleine à craquier de cinq à six cents personnes que la réunion commence à 20 h. 45.

Houleuse au début, parce qu'un petit groupe interrompt constamment, la réunion se déroule devant une attention soutenue ensuite et notre orațeur termine son exposé dans l'enthousiasme à peu près unanime.

nime.
Plusieurs contradicteurs dont celus

du grand parti des masses qui doit quitter la tribune sous les huées et les lazzis de la salle entière.

Notre délégué répond ensuite sur tous les points soulevés à la satisfaction générale. Il est prés de minuit et demie lorsque la réunion prend fin.

fin.

Spontanément, sans qu'aucun appel n'ait été fait dans ce sens, une vingtaine de jeunes gens viennent zu bureau demander leur adhésion au groupe anarchiste, dont l'ex secrétaire fédéral S.F.1.O. Bonna chance, les amis!

Le Libertaire est en vente gare Saint-Lazare Place Gabriel-Péri, cour Rome.

COLOMBES

Tous les camarades et sympathisants sont invités à assister à la causerie sur le syndicalisme qui aura lieu le mercredi 27 mars, au Café Presle, rue de Paris, à Colombes, à 20 h. 30.

Tous les militants sont informés qu'its recevront prochainement une circulaire et divers modèles de tracts, affiches et papillons pour la propagande antiélectorale que nous devons mener activoment.

CONDITIONS D'ABONNEMENTS

12 numéros, 45 francs; 24 numéros, 90 francs.
Adresser touto demande à Louis Haas, 145, quai de Valmy, 145, Paris (10'). C.C.P. 3585-80, Paris.

Le Gérant : Ch DURAND. Impr. Centr. du Cioissant. 19. r. du Croissant, Paris-2.

La vie de la Fédération Anarchiste

RÉGION PARISIENNE

Groupe Ouest: Réunion tous les mar-61s à 2 h. 30. 79. avenue de Saint-Ouen (mêtro : Guy-Mocquet).

Groupe de Courbevoie : tous les lun-dis à 20 h. 30, 4, rue de l'Hôtel-de-Wille. Les lecteurs du « Libertaire » à Cour-bevoie sont informés que leur journal est dépose chez Davaine, café-tabac, face à la gare de Courbevole.

LE GROUPE KREMLIN-BICETRE-GENTILLY-VILLEJUIF invite tous les anarchistes de ces loca-lités à assister aux réunions du groupe tous les mercredi à 20 h. 20, 46, rue du Pavois, 46, Gentilly. Talandier,

Groupe de Sevran. — Le démanche 31 mars 1946 à 9 h. 30. Causerie par un militant de la F.A., Café Savy, près la gare de Sevran (S.-et-O.).

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Où allons-nous? Dictature ou Liberté Bien-être ou Misère

26 Mars 1946

Grande Salle des Sociétés Savantes 5, rue Danton

Métro Odéon

Groupe du 50

PROVINCE

FEDERATION DE LA 8º REGION (Hte-Savoie, Savoie, Isère et Ain)

(Hte-Savoie, Savoie, isère et Ain):

Les groupes et militants isolés qu'infont pas encore adhérès à cette fédération sont invités à se metire en llaison avec le camarade Sachu Félix, 21, avenue des Vallèes. Thonon-les-Bains (IIIte-Savoie).

Si je demande à ce que paraisse ce communiqué, c'est que beaucoup n'ont pas réponau à mon appel par lettre, ce qui fait que malgré que la fédération soit dejà née, je n'ai encore pas l'adhésion de tous les groupes existant dans la région.

Recois, cher camarage mon salut frafernel et anarchiste.

. . . . LYON. — Tous les camarades des groupes libertaires de Lyon et d'Oullins.

ternel et anarchiste.

Tous ceux de la Fédération Syndica-

liste.
Tous ceux de Secours international antifasciste S.I.A..
Tous les camarades Paclistes et tous les sympathisants sont cordialement prié d'assister à la réunion commune qui aura lieu le dimanche 31 mars 1946 à 9 h. 30 du matin, salle de l'Europe.
320. cours Lafayette.
Ordre du jour :
Formation d'un groupe d'affinitées.
Questions aiverses.

Formation d'un groupe d'affinitées. Questions aiverses.

32, rue d'Alsace, Villeurbanne, Rhône.

Romans. — Le groupe se réunit tous les 1º mercredi de chaque mois à 20 h. 30 au Cochon de Lait, 31, place Jacquemars.

GROUPE LIBERTAIRE D'AVIGNON

CROUPE LIBERTAIRE D'AVIGNON
Le Groupe Libertaire d'Avignon a
ôté formé le 7 novembre 1955. Voici son
activité aepuis cette date:
Le 9 décembre, conférence de Paul
Lapeyre sur le sujet; « De l'Abondance
à la Révolution ».
Le 6 janvier : « Les Libertaires et le
Problème social », par ARRU, secrétaire régional.
Le 27 janvier : « La Philosophie
d'Auguste France », par Harry Verties.

taire régional.

Le 27 janvier : « La Philosophie d'Auatoic France », par Henri Verdier.

Le 24 février, « Guerre ou Révolution ? », par Aristine Lapeyre.

Réunion du groupe tous les samedis à 20 h. 45, bar de l'Hôtel de Ville, place Clemenceau. Invitation coraiale aux symmathisants

aux sympathisants. Le Congrès da la 11º Région a eu lleu le 10 mars 1946 à Narbonne, 6 groupes étaient représentés. Excellent Congrès, Adhésion à la F.A.

11º Région. — Secrétaire : Estève Secrétaire à la Propagande : Respaux Membres du Comité Régional : Carr Carcassonne : Gil Vincent de Per

ESPERANTISTES

LA NIGRA FLAGO

Organe anarchiste mondial en espéranto, trait d'union e tontes les Fébérations Anarchistes du monde, est à l'impression, cemandez-le de suite. Abonnement : 65 fr. Abonnement de soutien : 100 fr. Adressez les fonds à Paul Camus, 95, rue de Longuie à Dijon. C.C.P. Dijon 975-22. ...

Communicatio nde C.Q.F.D. insérera une rubrique spécials pour les communiques des réunions. faire parvenir au plus tard le

NÉCROLOGIE NOTRE CAMMARADE GOURDIN

mort en Altemagne le 23 janvier 1945 à Erllich (Allemagne) à l'age de 29 ans

Un cortège a eu lieu le 2 mars 1936, à 14 heures, à la mairie de Livry-Gargan. Le départ a élé fait à 15 heures. Cent cinquante camarades étaient présents. Au cimetière, plus'eurs orateurs firent l'éloge de notre camarade Gourdin. Au nom de la Fédérat on anarchiste, je fis le reproche du manque de solidarité de la part de certains camarades.

vient de mourir après une longue et douloureuse maladie.

la S.I.A.

Ces gerulers moments furent rendus encore plus amers par l'attitude grossière, écœurante d'une religieuse, sœur de la Charité (?) ce l'Hôpital civil de Bayonne.

C'était un militant, malgré sa santé déficiente, d'une grance activité, tré-sorier du Comité de Côte Basque de la S.LA.

vii de Bayonne. Que sa compagne, (dont le dévouc-ment fut sans borne) et son jeune en-fant trouvent ici l'expression de notre sympathie attristée.